Etre
ou
ne pas Naître ?

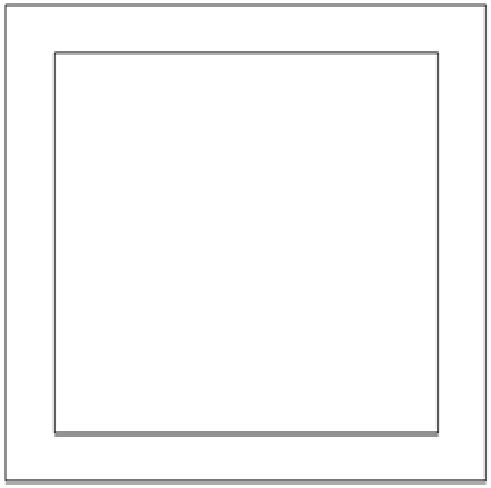
Biographie réalisée dans le cadre des ateliers « Ecriture »
au sein de lôASBL Phénix 2013-2014

I.

Quel triste jour, un ange est né, par une froide nuit dôhiver, il voulait aller au ciel, mais Dieu a dû vouloir le tester, ce qui engendra peurs, souffrances et dilemmes.
Tu as préféré le garder dans ce purgatoire quôest la Terre, plutôt que de le prendre dans tes bras chauds.
Le plus important, ce nôest pas de savoir pourquoi il nôest pas mort ce jour dôhiver, mais pourquoi il a survécu.
Quoi quôil en soit, il fera ce quôil peut jusquôà ce que son destin lui soit révélé.
Malgré quôil ait été défait de toute attention, il est resté dans une solitude sans fin !
Est-il là pour donner un sens à sa vie, ou à celle des autres ?
Au début, il avait cette petite boite qui lui parlait à travers des images en noir et blanc, mais on le forçat à quitter ce cocon quôil sôétait construit, pour la jeter dans la vie réelle, hostile, emplie de mensonges, de trahisons, ça lui a appris que les gens ne voulaient pas forcément du bien au petit garçonnet quôil était, que lôinjustice nôavait pas dôâge, que le sexe pouvait détruire une personne qui ne rêvait que de paix et de bonheur.

Depuis ce jour, il a peur, ce qui lui fit se réfugier dans tout ce qui pouvait altérer sa perception de la vie.

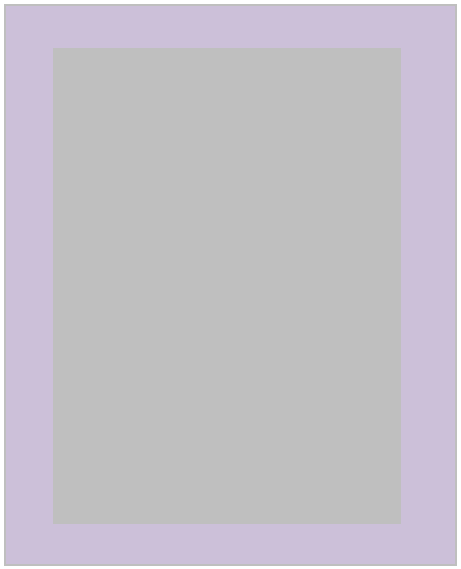
Il profite de sa plume pour vous conter une histoire comme tant dôautres, son histoire.



II.

Une enfance seule sans véritable ami, jusquôau jour où en rentrant de lôécole, il vit une lueur entrer dans sa vie, au fil du temps, ils ont appris à se connaître.
Tu fus fidèle comme un Lassie, côétait ton côté collet, proche et toujours prompt à les défendre, côétait ton côté setter, la noirceur de ton pelage était inverse à la blancheur de ton âme.
Tu étais son ami, le premier même et si tu ne lui répondais pas, il pouvait te parler.
Aussi bizarre que cela puisse paraître, ils communiquaient, une symbiose sôétait créée entre eux, ils ont grandi ensemble.
Rien ni personne ne pourra te remplacer.
Ils ont souffert ensemble, ils ont joué ensemble, il a encore cette marque que tu lui as laissé sur sa main et plus elle sôestompe, plus tu reviens dans sa mémoire.
Sache que tu hantes encore ses rêves et que ta disparition correspond avec sa mise à la rue, tu étais lui, il était toi.
Sache quôà chaque fois quôil parle ou pense à toi, il verse une larme.
Tu resteras à jamais gravé dans son cî ur, tu lui manques, jusquôau jour prochain où ils se retrouveront.

Appolon, mon ami, mon frère, mon confident, je tôaime.

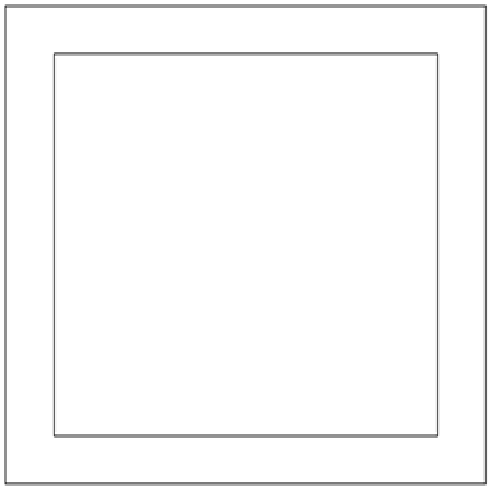


III.

Un père qui se cache dans le travail, une mère insouciante, sa vie était vide de sens, personne pour le guider, le construire, il nôavait que son chien pour le soutenir, le consoler, lôécouter et il grandit comme ça.
Seul, livré à sa timidité, à ses peurs, à ses angoisses, sans aucun conseil.
Il lui était difficile de parler à ce père qui ne lui répondait que pour le reprendre par lôautorité de ses mains dôouvrier et ses chaussures de sécurité, et une mère qui ne pensait quôà elle et qui volait même ses propres enfants pour assouvir son égoïsme.
Ils ne virent pas quand un professeur sôest acharné à le rabaisser pour lôaffaiblir, le dégoûter de lôécole quôil affectionnait tant, et du monde des adultes, ni même quand à cela vint sôajouter un pédophile, ce prédateur qui avait remarqué sa solitude, sa timidité et qui en a abusé.
Depuis quôil a ouvert les yeux sur ce dernier, il nôa quôune envie face à ce monstre : TUER, TUER, TUER !!!
Savaient-ils tout le mal quôils lui ont fait depuis tant dôannées, quôil se réveille avec des terreurs nocturnes, quôil a perdu goût à la vie, que lôautorité est devenue un fardeau quôil doit

porter et quôil se sent trop vieux pour ces conneries ?
Il va mourir de toute cette haine, de cette tristesse, de ce stress qui coulent dans ses veines.

Le plus difficile, côest de vivre sans amour, avec ces angoisses et ces crises de panique.

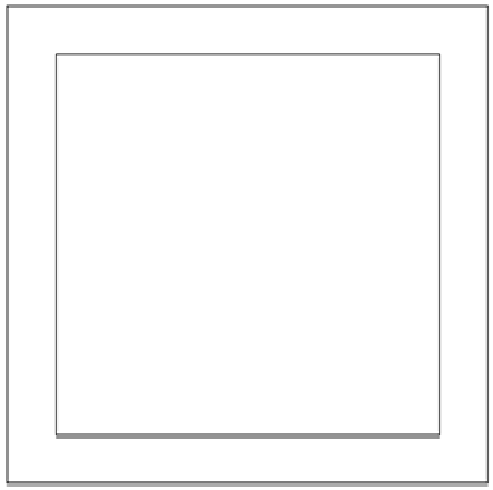


IV.

Enfermé par son esprit dans un appartement pendant six mois avec pour seul compagnon Spooly (un lapin).
Il faisait des crises dôangoisse dès quôil passait la porte, impossible de sortir sans ses précieux médicaments, il devait arrêter son cerveau pour vivre, mais quelle vie !
Il nôavait plus rien, plus lôenvie de se battre, il a attendu la mort qui, décidément, ne veut pas de lui, attend-elle quôil soit heureux pour lui arracher les pieds de la Terre et les mettre six pieds en dessous ?
Il a vu ses muscles fondre, son teint devenant de plus en plus pâle, comme manger nôétait plus son souci principal.
Juste cette mort quôil a attendue en vain.
Il voit ce sombre futur se dessiner devant lui, quôil en oublie le présent, quôil devrait sôaccrocher et vivre à chaque inspiration et expiration, mais cela nôétait pas facile, alors quôil serait plus simple que la grande faucheuse lôétreigne dans ses bras froids, à défaut de chaleur humaine.
On pourrait passer plusieurs vies à se chercher que lôon ne se comprendrait pas.
Seul, on est face à soi-même, et quand il voit la vie quôil a gâchée et quôil nôa pas trouvée, il ne

sait plus qui il était, qui il est, et encore moins ce quôil aurait pu être.
Une vie seule est inutile, mais une vie à plusieurs est plus difficile.
Ce qui le désole, cêst quôil aurait pu être une personne qui compte dans ce monde et quêst-il devenu ! un alcoolo-toxico.

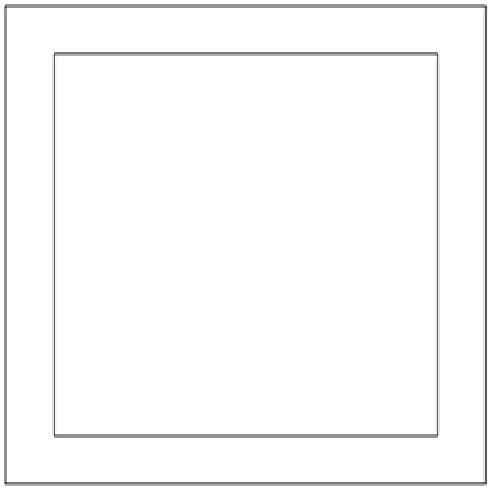
Charmante putain de vie.



V.

Devenir un buveur mondain pour faire comme si on faisait partie du monde, comme si vomir tripes et boyaux le faisait devenir un homme et que boire de plus en plus pour devenir le chef de la meute, le dernier à tenir debout.
Ensuite, la drogue arrive sous toutes ses formes, montrer que lôon ose et que, même si ça lui déplait, il aime, il se force à dépasser le dégoût pour découvrir quêavec lôeffet du produit, quoi quôil en soit, il ne pense plus, il est un autre et il rajoute un masque à ceux quôil porte déjà, jusquôà ne plus savoir qui il est, tels deux miroirs face à face, le paraître le fait disparaître.
Il se force à commencer et quand il essaie dôarrêter, on lôenvoie à lôhôpital qui pense plus au profit quôau bien être des patients et là, encore, une autre déchéance, celle des médicaments pour lôanesthésier, changer une addiction par une autre.
Jusquôà ne plus vouloir quôune chose : se terrer sous terre.
Pour en finir avec ce mal-être, il souffre pour aller mieux, mais est-ce que cela en vaut la peine, vu que tout ce quôil a fait, il le faisait pour exister, mais que ça lôa fait disparaître, le voilà seul, avec ses peurs, ses angoisses, ses doutes.

Il en veut aux psychiatres qui au lieu de lôaider lôont blessé un peu plus.

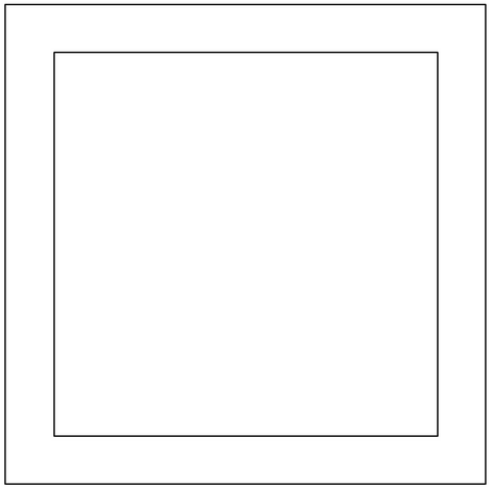


VI.

Après avoir vu nombre de psychologues, de psychiatres, dôhoméopathes, dôacupuncteur, et cetera, par tonnes, face à leur impuissance à connaître, à comprendre une pathologie, ils vous envoient pour une première hospitalisation, plusieurs mois dôune vie se sont écoulés avec pour seul résultat une addiction aux antidépresseurs et aux anxiolytiques qui nôont fait quôaggraver la situation, jusquôà ce quôil quitte ce lieu de torture, parce quôil nôy avait pas sa place.
Ce premier séjour dans ce cloaque à zombies ne fut émaillé que dôune seule visite et une seule sortie.
Ce nôétait plus une vie, côétait un mouroir sans but et sans attention.
Malgré une mauvaise expérience, une seconde tentative dôinternement fut initiée, mais quand on va se faire soigner pour une certaine maladie et que, quand la crise arrive, il faut attendre plusieurs jours pour voir un médecin, on se dit « Autant rester seul chez soi, de toute façon, cela ne change rien ».
À part lôautomédication qui peut nous permettre de supporter cette vie vide et sans espoir et sans amour, avec cette honte dôêtre malade et lôimpression de crier dans le désert, comment

refaire confiance aux personnes qui ne nous ont pas compris, pas aidées, afin de pouvoir se libérer et sortir de cette vile maladie.

Qui sera le sauveur, la mort ou la vie ?

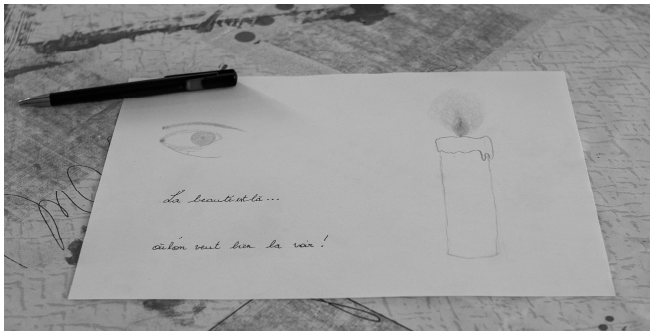


VII.

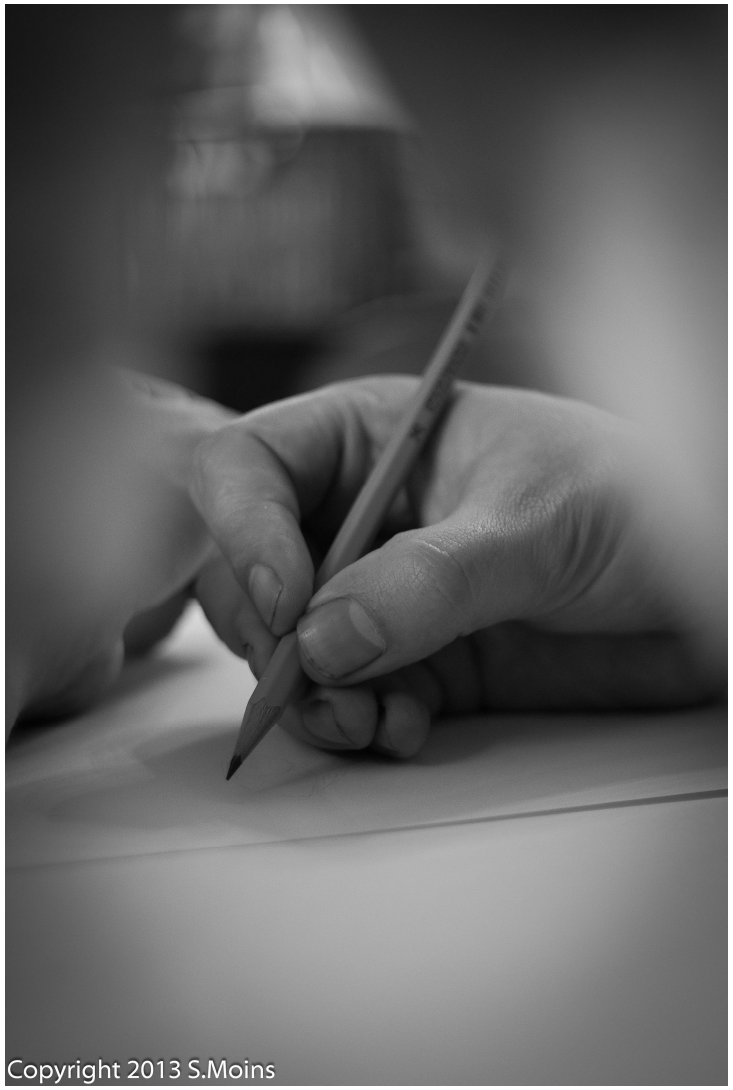
Ce qui lôa poussé à ouvrir la porte du Phénix nôest que le résumé dôune vie dôhomme perdu, né dans la souffrance, nôayant connu que peu le bonheur, mais énormément de solitude, de désespoir, les abus dôun adulte, le mépris de ses guides, ballotté par les aléas de la vie, ce qui lôa empêché de grandir, de devenir quelquôun à sa juste mesure.
Une vie à graver des émotions au creux de son ventre lui ont valu des crises dôangoisse à répétition et, avec lôaide de la médecine, il est devenu addict aux médicaments.
Il aurait aimé être optimiste et malgré tout ce quôil a vécu, se relever une fois de plus, se relever et vivre.
Lôassuétude est un moyen dôoublier le monde réel, mais tôt ou tard, la vraie vie nous rattrape, vivez pour vous, sans peur du lendemain, ne devenez pas comme lui, soyez vous-même et respectez-vous si vous voulez vivre, sinon, droguez-vous et vivez une vie de terreur et dôincompréhension, comme la sienne.
Celui qui choisit la deuxième ne vivra pas mieux, sera mal, très seul, par expérience, il vous le dit !

So long sucker

Copyright 2013 S.Moins


La beauté est là ...
qu'on veut bien la voir !

E.W.


Copyright 2013 S.Moins

« Cet ouvrage est le fruit d'un partenariat entre les ASBL Phénix et Lire et Ecrire Namur grâce au soutien de la cellule de lutte contre l'illettrisme en Province de Namur »

Avec la participation et le soutien de

Lire et Ecrire Namur

PHENIX

Wallonie

PROVINCE de NAMUR

ASBL PHENIX
165 Avenue Bourgmestre Jean Materne, 5100 Jambes
Tél : 081/22.56.91 - Fax : 081/22.47.68
E-mail: info@asblphenix.be - Site Web : www.asblphenix.be
Numéro Inami:7.73.033.57 - Numéro entreprise : 0454-810-927
Editeur responsable : Leonardo DI BARI Directeur